



Dans le miracle eucharistique de Douai, un prêtre distribuant la communion, fit tomber par mégarde une hostie consacrée. Il se baissa pour la ramasser mais celle-ci se souleva d'elle-même et se posa sur l'ostensoir. Peu après apparut un enfant splendide que tous les fidèles et religieux présents purent contempler. Bien que 800 ans soient passés, aujourd'hui encore, on peut vénérer l'hostie du miracle. Tous les jeudis de nombreux fidèles se réunissent à l'église Saint-Pierre à Douai pour prier devant l'hostie miraculeuse.



Année 1975- Le curé de l'église Saint-Pierre montre l'hostie de 1254



Vue de l'église Saint-Pierre à Douai



Ostensoir contenant la relique de l'hostie miraculeuse



Notre-Dame de Douai



Tabernacle où est conservée l'hostie du miracle



Bonum Universale de Apibus est le nom de l'oeuvre d'un témoin oculaire du miracle ; elle a été écrite par le père dominicain Thomas de Cantimpré, docteur en théologie et évêque « suffragé » de Cambrai. Le jour de Pâques 1254, alors qu'il distribuait la communion, le prêtre fit tomber par terre, par mégarde, une hostie consacrée. Il la ramassa aussitôt, mais celle-ci se souleva d'elle-même et se posa sur l'ostensoir. Peu après à sa place parut un enfant splendide que tous les fidèles et les religieux présents purent contempler. La nouvelle se répandit rapidement et l'évêque de Cambrai, Thomas de Cantimpré, se rendit immédiatement à Douai pour constater les faits qu'il décrivit ainsi : « Je me rendais chez le doyen de l'Église, suivi par de nombreux fidèles et lui demandai de voir le miracle. Le doyen ouvrit la petite caisse où il avait mis l'hostie du miracle, mais au premier

coup d'oeil je ne vis rien de spécial. J'étais pourtant conscient que rien ne pourrait m'empêcher de voir comme les autres le corps sacré. En effet, en regardant de nouveau l'hostie j'aperçus le visage du Christ, couronné d'épines avec deux gouttes de sang qui lui tombaient du front. Je m'agenouillai tout de suite et en pleurant je remerciai Dieu. »

Il est certain que déjà en 1356, soit un siècle après l'apparition, on célébrait chaque année, le mercredi après Pâques, une fête en mémoire du miracle du très Saint-Sacrement. Le document qui le rappelle indique que cette coutume existait depuis longtemps. La précieuse relique du miracle fut conservée et honorée jusqu'à la Révolution, puis on en perdit les traces pendant plusieurs années. En octobre 1854 le curé de l'église Saint-Pierre à

Douai découvrit par hasard, sous le Christ de l'autel des défunts une caisse de bois contenant une petite hostie, encore blanche mais abîmée sur les bords. Une lettre écrite en latin témoignait : « Je soussigné, chanoine de l'illustre église collégiale Saint-Aimé, je certifie que c'est vraiment l'hostie du saint miracle que j'ai soustraite au danger imminent de la profanation en la recueillant. Je l'ai déposée dans ce ciboire et j'ai laissé ce témoignage écrit de ma main pour les fidèles qui la découvriront par la suite (5 janvier 1793). »